

# « Les Allemands nous ont fait la nique » : Jean Perru, 99 ans, a participé à la libération de Concarneau en 1944

Par T.P. Le 22 août 2024 à 08h55

Jean Perru est né le 16 mars 1925 à [la Forêt-Fouesnant \(Finistère\)](#). Il fêtera ses 100 ans l'an prochain. Comme il le dit avec humour, « je n'ai pas fait Compostelle, mais le parcours du siècle ». C'est un enfant de l'entre-deux-guerres, dont le père travaille la terre tandis que sa mère est couturière. Après avoir obtenu son certificat d'études « à l'école de la République », selon ses termes, il travaille dans une usine pour se faire de l'argent de poche.

Il a 14 ans quand la guerre est déclarée, en 1939. Il n'oubliera jamais le tocsin qui a sonné, puis, à partir de l'année suivante, l'occupation. « Nous avons été envahis par les Allemands très rapidement. Ils étaient partout, dans les hôtels, salles de danse, au golf de Cornouaille. Ils avaient beaucoup d'argent, alors que la Bretagne était pauvre. J'étais trop jeune au début pour m'engager dans la résistance. Je me contentais avec les copains d'écrire à la craie sur les murs *Mort aux boches* quand on allait à vélo aux douches municipales », se souvient-il.

Au fur et à mesure, des réseaux de résistance s'organisent. « Au début c'était surtout des groupes de copains qui voulaient résister. C'est fin 1943 que les alliés anglais sont venus me solliciter. À l'époque, ils parachutaient des armes sur Concarneau (*Finistère*), notamment des mitraillettes Sten. Du coup, j'ai eu droit à ma mitraillette. Avec les copains, on a formé un réseau ultra-secret, la 5e compagnie de la Tour d'Auvergne. »

## Quelques prisonniers, un dentier et une paire de bottes

Les jours qui ont précédé la libération de Concarneau sont ancrés dans la mémoire de Jean Perru. « Ça tirait de partout et, en plus, il y avait des bombardements. Les Allemands avaient leur quartier général à l'emplacement de l'actuel magasin Leclerc. Nous, nous étions dans une salle de danse, nourris par les fermes. Je me souviens encore du ragoût qu'on nous a apporté. » Mi-août 1944, à l'annonce de l'arrivée des Américains, les troupes allemandes, commandées par le capitaine Otto, commencent à plier bagage et à se regrouper. Les combats s'intensifient. « Il n'y avait plus de Concarnois en ville. Les Allemands sont allés se réfugier dans [la Ville close](#), laissant une voiture blindée devant le commissariat. On a décidé de les attaquer, mais on a eu une surprise : les Allemands nous ont fait la nique ». Dans la nuit du 24 au 25 août, les soldats sont en effet partis par la mer, en chantant Lili Marleen.

« Les Américains nous ont rejoints mais, une fois qu'on a constaté qu'il n'y avait plus de militaire allemand, ils sont partis libérer d'autres villes. On a quand même fait prisonniers quelques

Allemands qui avaient été volontairement laissés sur place par les autres, car ils les ralentissaient : trop jeunes ou trop vieux. » Jean et ses compagnons font alors un tour de la ville. À l'Hôtel de France, ils découvrent dans une chambre « un dentier sur la table de chevet, oublié par un soldat ». Le même jour, Jean se souvient avoir « retrouvé une paire de bottes allemandes toutes neuves » : « Je peux vous garantir que je les ai changées contre mes vieilles tatanes éculées et usées jusqu'à la corde ! »

### « J'avais envie de donner un coup de main »

Quelques jours plus tard, après avoir donné un coup de main aux villes voisines, Jean défile dans les rues de Concarneau. « [C'était quelque chose ! Tout le monde s'embrassait, c'était la liberté](#) », sourit-il. Même si « tout n'a pas été rose à ce moment-là. L'occupant avait semé la violence qui conduit à la méchanceté ». Fort de son expérience de résistant, Jean s'est ensuite engagé dans l'armée le 9 mai 1945. Il est envoyé à Berlin, puis revient en France. En 1947, il quitte l'armée pour travailler à Paris, avant de revenir vers sa Bretagne natale à l'âge de la retraite.

Il a toujours milité dans l'Association nationale des anciens combattants et amis de la Résistance (ANACR). Président du comité fouesnantais, puis au niveau départemental, il reste actuellement président Sud-Cornouaille de l'ANACR et ne rate aucune commémoration. « Quand j'étais plus fringant, j'intervenais dans les écoles pour le devoir de mémoire », précise-t-il. Quand on lui demande pourquoi il a intégré la résistance, sa réponse est toute simple : « Personne ne m'y a forcé, mais j'avais envie de donner un coup de main pour débarrasser le territoire de l'occupant, pour redevenir libre. »



Newsletter L'essentiel du matin

Un tour de l'actualité pour commencer la journée

Il sera présent pour les commémorations des 80 ans de la libération de la ville, [qui vont se dérouler du vendredi 23 au dimanche 25 août 2024](#). Le dimanche, de nombreuses animations sont prévues :

exposition de véhicules civils et militaires de cette période, immersion dans un camp américain reconstitué, défilé... et un discours de Jean Perru.